



HAL
open science

Pouvoirs locaux et réseaux sous la V e dynastie égyptienne (vers 2350 -2200 avant notre ère) : un exemple des usages et des apports de l'analyse des réseaux en égyptologie

Emilie Martinet

► **To cite this version:**

Emilie Martinet. Pouvoirs locaux et réseaux sous la V e dynastie égyptienne (vers 2350 -2200 avant notre ère) : un exemple des usages et des apports de l'analyse des réseaux en égyptologie. Réseaux et société, 140e congrès du CTHS, Apr 2015, Reims, France. pp.15-25. halshs-02907420

HAL Id: halshs-02907420

<https://shs.hal.science/halshs-02907420v1>

Submitted on 27 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pouvoirs locaux et réseaux sous la VI^e dynastie égyptienne (vers 2350 - 2200 avant notre ère) : un exemple des usages et des apports de l'analyse des réseaux en égyptologie

Émilie MARTINET
UMR 8167 Orient et Méditerranée
Laboratoire « Mondes pharaoniques » - membre associé

Extrait de : Henri BRESCH (dir.), *Réseaux politiques et économiques*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2016.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Les élites provinciales ont comme particularité d'avoir régulièrement réussi à garder le contrôle des affaires civiles du nome, du temple local ou encore des fondations royales sur plusieurs générations, à l'inverse des élites palatines qui, à cause d'une concurrence plus rude et de la présence de fonctionnaires en plus grand nombre, n'ont pas conservé leur position à la capitale aussi longtemps¹.

À partir de la VI^e dynastie, l'obtention de plus en plus régulière du vizirat et de la direction des bureaux centraux fait partie du processus de promotion des élites provinciales². Cette promotion découle notamment de la prise en compte par le pouvoir central des particularités de ces élites.

Malgré l'éloignement géographique des élites provinciales par rapport à la capitale, des liens sont attestés avec les milieux palatins. Quant au pouvoir central, basé à Memphis en Basse-Égypte à l'époque de l'Ancien Empire, il avait besoin de la collaboration des élites locales, notamment de la Haute-Égypte, afin de mener à bien ses projets politiques³. L'intégration de ces élites à la structure administrative de l'État a donné le moyen au roi « de jouer le rôle d'arbitre suprême entre les factions », de même que le temps de présence à la Cour a permis de faire converger les intérêts de ces élites locales, éloignées de leur nome, avec ceux de la monarchie⁴.

Il s'agira d'analyser les réseaux personnels de deux dignitaires provinciaux dans le but de proposer une première approche du processus qui a conduit certains membres de l'élite provinciale à obtenir le pouvoir, c'est-à-dire à devenir l'élite dominante dans une province donnée, ainsi qu'à s'élever dans la hiérarchie et à utiliser les éléments de la culture formelle palatine⁵.

Les trois éléments majeurs qui permettent de définir le rang occupé dans la société sont le revenu, le prestige et le pouvoir⁶. Dans le cadre de cette étude, la notion de capital social

1. J. C. Moreno Garcia, « Introduction. Élités et États tributaires », p. 35-36.

2. É. Martinet, *L'administration provinciale à l'Ancien Empire*, vol. II, p. 485, 640, 650-651. Il s'agit de notre thèse de doctorat soutenue le 9 décembre 2013 en Sorbonne, dont la publication est en cours de préparation.

3. J. C. Moreno Garcia, « Les temples provinciaux et leur rôle dans l'agriculture institutionnelle de l'Ancien et du Moyen Empire », p. 107-111 ; *id.*, « Introduction. Élités et États tributaires », p. 39-47 ; *id.*, « La gestion sociale de la mémoire dans l'Égypte du III^e millénaire. Les tombes des particuliers, entre utilisation privée et idéologie publique », p. 215-232.

4. J. C. Moreno Garcia, « Introduction. Élités et États tributaires », p. 44.

5. Cf. H. Willems, *Les Textes des Sarcophages et la démocratie. Éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien*, p. 26 ; J. C. Moreno Garcia, « Deux familles de potentats provinciaux et les assises de leur pouvoir : Elkab et El-Hawawish sous la VI^e dynastie », p. 109.

6. A. Degenne, M. Forsé, *Les réseaux sociaux*, p. 135.

est fondamentale⁷. P. Bourdieu le définit comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance »⁸. Ainsi, ce n'est pas tant le nombre de contacts qui est déterminant, mais bien l'ensemble des ressources des contacts qui peuvent être mobilisées par *ego* à son profit⁹.

Il était en effet nécessaire pour les élites provinciales d'avoir des relations et de bénéficier de certaines ressources tant au niveau local, qu'à la capitale. Il s'agira donc d'effectuer une réflexion à deux échelles, comportant à la fois une analyse des stratégies des élites au niveau local centrée sur l'étude des relations sociales entre les personnes, mais également entre les institutions et les personnes, et une analyse des liens avec le pouvoir royal et la Cour. À partir de l'étude d'un petit nombre de réseaux à l'aide du logiciel Gephi, il est possible de mettre en évidence les réseaux qui structuraient les sociétés provinciales et d'analyser le processus par lequel un fonctionnaire provincial a pu accéder à un statut social plus élevé.

L'étude des réseaux en égyptologie

Bien que l'étude de la société égyptienne ancienne et des réseaux sociaux du III^e millénaire avant notre ère soit présente dans les problématiques de recherche actuelles¹⁰, l'analyse quantitative et systématique de ces réseaux, à l'aide de logiciels¹¹ et d'une technique issue des travaux de la sociologie, a rarement été appliquée aux données de cette époque¹². En ce qui concerne les périodes postérieures à l'Ancien Empire, il faut noter l'application récente de la *social network analysis* aux élites locales datées du Nouvel Empire¹³ et de l'époque byzantine¹⁴.

Pour étudier les élites provinciales et reconstruire les réseaux, il est possible d'utiliser les inscriptions qui se trouvent sur les monuments funéraires (parois des tombes (fig. 1), stèles et statues inscrites), les archives conservées sur des papyrus, ainsi que les inscriptions qui se trouvent sur divers objets offerts à des membres de l'élite locale et qui ont été entreposés dans leurs tombes. Par exemple, le riche matériel qui provient des tombes de la nécropole de Qubbet el-Hawa¹⁵, située dans le 1^{er} nome de Haute-Égypte à l'extrémité sud du pays, comprend des vases inscrits à l'encre qui permettent de reconstituer des réseaux de clientèle¹⁶. En effet, ces vases qui représentaient des offrandes destinées au défunt contribuent à faire le lien entre plusieurs personnes, dans la mesure où les noms et les titres des personnes qui ont présenté des offrandes, ainsi que la nature de celles-ci, sont précisés¹⁷. Quant aux inscriptions biographiques gravées dans les

7. Concernant cette notion, cf. P. Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, p. 42-47 ; A. Degenne, M. Forsé, *Les réseaux sociaux*, p. 123-154.

8. P. Bourdieu, « Le capital social : notes provisoires », p. 2.

9. A. Degenne, M. Forsé, *Les réseaux sociaux*, p. 134-136.

10. Cf. S. Donnat, J. C. Moreno Garcia, « Intégration du mort dans la vie sociale égyptienne à la fin du troisième millénaire avant J.-C. », p. 179-207 ; D. Vischak, *Community and Identity in Ancient Egypt. The Old Kingdom Cemetery at Qubbet el-Hawa* ; H. Willems, « Zum sozialen Hintergrund der Bestimmungen des N.y-kA-anx bei Tihna al-Jabal », p. 241-262.

11. Cf. notamment Gephi, NodeXL, PAJEK, SocNetV, Tulip, UCINET et yED.

12. Cf. la très récente communication de V. Dulíková et R. Marík intitulée « Social Network Analysis in the Old Kingdom Society : a Nepotism Case » à l'occasion du colloque Abousir et Saqqara qui a eu lieu du 22 au 26 juin 2015 à Prague.

13. Cf. le poster de V. Chollier intitulé « Analyzing Elites Networks in Ancient Egypt : Thinking about Methodological Solutions » et présenté à Gand en 2014. V. Chollier prépare actuellement une thèse de doctorat intitulée *Administrer les cultes provinciaux au Nouvel Empire. Stratégies sociales et territoriales* (université Lyon 2).

14. G. Ruffini, *Social Networks in Byzantine Egypt*.

15. M. Höveler-Müller, *Funde aus dem Grab 88 der Qubbet el-Hawa bei Assuan (Die Bonner Bestände)* ; *id.*, « 'Tales from the Crypt' : What the Inscribed Pottery from the Qubbet el-Hawa Can Tell Us », p. 254-265.

16. S. Donnat, J. C. Moreno Garcia, « Intégration du mort dans la vie sociale égyptienne à la fin du troisième millénaire avant J.-C. », p. 198. Des centaines de vases ont été trouvés dans les tombes de cette nécropole.

17. *Ibid.*, p. 198.

tombes, elles peuvent également apporter des informations supplémentaires sur les réseaux personnels.

À partir des données qui proviennent des tombes (fig. I), il est possible de reconstituer le réseau de parenté, puisque les membres de la famille du défunt sont mentionnés (ses parents, son épouse, ses frères, ses enfants et même ses petits-enfants). Les noms, les titres et le rang déteu dans la société sont également indiqués. La nature du lien de parenté est minutieusement décrite. Malgré l'insuffisance des sources et leur caractère sélectif, celles-ci témoignent de l'importance des liens familiaux dans la société provinciale. Cette importance des liens de parenté en province va de pair avec « une forte conscience d'appartenance à des lignages prestigieux » dans la société provinciale qui a été mise en évidence par J. C. Moreno Garcia¹⁸. De même, dans sa tombe, le défunt a souhaité que soient mentionnés tous ses subordonnés qui sont représentés dans le cadre d'activités quotidiennes. Leur nom, leurs fonctions ainsi que leur titre de rang, s'ils en avaient un, sont précisés (fig. I).

Malgré certaines limites, ces sources se prêtent tout à fait à une *social network analysis*. Ce type de sources permet en effet de reconstituer des réseaux égocentrés, c'est-à-dire des réseaux personnels centrés sur *ego*. Le réseau personnel peut être défini comme un « ensemble formé d'un individu, des individus qui sont en relation directe avec lui, et des relations que ces individus entretiennent les uns avec les autres »¹⁹. Notre étude dépasse ce cadre dans la mesure où il s'agit également de nous intéresser au rôle de certaines institutions qui permettaient de mettre en contact les personnes au sein d'un réseau personnel. Ces liens sont notamment perceptibles par la présence de certains titres relatifs à une ou plusieurs institutions, que ce soit au niveau local ou au niveau central, dans les titulatures des membres du réseau.

Analyse de réseaux et problèmes méthodologiques

Dans le cadre de cette analyse, il est intéressant de se concentrer sur les réseaux des dignitaires du 14^e nome. En effet, cette province de Haute-Égypte se distingue de la plupart des autres, tant par le nombre élevé de personnes répertoriées²⁰ que par l'importance du rang déteu par les plus hauts fonctionnaires qui y ont été inhumés sous la VI^e dynastie²¹. Par ailleurs, en l'état actuel de nos connaissances, certains dignitaires de cette province disposaient des réseaux d'influence les plus étendus de la Haute-Égypte.

Le réseau de Khouenoukh (fig. II)

Khouenoukh, qui a été inhumé à Qoseir dans le 14^e nome de Haute-Égypte (fig. I), était un responsable du temple local dédié à la déesse Hathor²².

Les inscriptions qui proviennent de sa tombe²³ ont permis de reconstituer son réseau (fig. II). Outre les relations entre les personnes, nous avons également fait apparaître les

18. *Ibid.*, p. 189-190.

19. P. Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, p. 32 ; J. L. Moreno, *Who shall survive ?*, tr. fr. *Fondements de la sociométrie*.

20. Un peu plus de 200 personnes portant au moins un titre sont attestées dans le 14^e nome de Haute-Égypte. Ce chiffre tient compte des propriétaires des tombes et des autres titulaires d'une charge représentés sur les parois de ces tombes. Cf. A. El-Khouli, N. Kanawati, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh* ; A. M. Blackman, M. R. Apted, *The Rock Tombs of Meir V* ; N. Kanawati, *The Cemetery of Meir I. The Tomb of Pepyankh the Middle* ; M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir IV*.

21. Par exemple, Pépi-ankh-héri-ib a exercé les charges de vizir, de directeur de Haute-Égypte et de directeur d'au moins un service central. Il était également chargé de la gestion du temple d'Hathor. Cf. É. Martinet, « La structure administrative du 14^e nome de Haute-Égypte et le développement de l'administration supra-provinciale sous la VI^e dynastie » (*Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 115, 2015, p. 299-324) ; *id.*, *Le nomarque sous l'Ancien Empire*, p. 206-207.

22. A. El-Khouli, N. Kanawati, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh*, p. 33-57, pl. 32, 34, 35, 36ab, 37, 38, 40.

23. Tombe 2 à Qoseir el-Amarna : *ibid.*, p. 33-57, pl. 32-46.

liens entre les personnes et deux institutions : celle du temple qui avait une importance considérable au niveau local en tant que pôle de pouvoir²⁴, et celle du *per-aâ*, « Grand Palais », institution à laquelle étaient rattachées les personnes qui appartenaient donc à l'administration palatine²⁵. La présence de membres de l'administration palatine en province était liée à la nécessité d'assurer un contrôle des institutions centrales par l'État « bureaucratisé »²⁶. Les relations entre les individus et ces deux institutions peuvent être déduites à partir des titres portés par certains membres du réseau et qui sont mentionnés dans la tombe de Khouenoukh²⁷.

Ce réseau est bien évidemment hiérarchisé autour du propriétaire de la tombe, et il peut être décomposé en deux sous-graphes.

Le réseau de parenté (fig. II, en bleu) se caractérise par une forte densité. En effet, les relations entre chacune des personnes mentionnées peuvent être établies ; ce sont des liens forts. Ce réseau de parenté peut être qualifié de clique, puisque toutes les personnes se connaissent.

Quant à la représentation et à l'analyse du réseau de dépendance (fig. II, en rouge), nous avons rencontré davantage de difficultés. Si l'existence d'un lien hiérarchique avec le propriétaire de la tombe est évidente, les sources dont nous disposons ne permettent pas de vérifier l'existence ou non de contacts entre les subalternes eux-mêmes. Nous avons donc fait le choix de représenter en pointillé les liens entre les différents subordonnés. Il y avait probablement des liens entre eux, dans la mesure où ils sont bien mentionnés dans une même tombe et qu'ils étaient subordonnés à la même personne. Cette problématique rejoint la question de la « transitivité » des relations²⁸. En effet, si *ego* avait des contacts avec dépendant 1 et avec dépendant 2, il est possible d'envisager que dépendant 1 et dépendant 2 étaient en relation²⁹. Néanmoins, il convient de rester prudent : ces subordonnés n'ont peut-être pas tous exercé leurs charges en même temps. Cependant, il existe une exception pour les subalternes 1 et 4 qui dépendaient d'*ego* et qui étaient également rattachés à l'administration palatine (cf. fig. II). Du fait de leur appartenance à cette institution, ils étaient reliés entre eux de façon indirecte. Il est difficile de savoir s'ils avaient un quelconque lien direct, car nous ne savons pas s'ils ont été présents en même temps dans la province. Nous avons représenté en pointillé les liens entre le temple local et les dépendants 2, 3 et 5, dans la mesure où ceux-ci avaient des responsabilités dans la gestion des troupes qui appartenaient peut-être au temple local³⁰.

Si les liens directs ne sont pas connus entre les membres du réseau de parenté de Khouenoukh et ses dépendants, il est possible d'évoquer la présence de liens indirects qui passent tous par *ego*. Par ailleurs, Khouenoukh était également rattaché à l'administration palatine par deux chemins différents, c'est-à-dire par des liens indirects (dépendant 1 et dépendant 4). Il a probablement eu des liens directs avec la Cour au cours de sa carrière. En effet, sur l'ensemble de sa titulature (vingt-cinq titres), trois semblent impliquer l'existence de fonctions palatines qui ont probablement été exercées à la capitale avant son retour en province³¹.

24. J. C. Moreno Garcia, « Les temples provinciaux et leur rôle dans l'agriculture institutionnelle de l'Ancien et du Moyen Empire », p. 96, 98-99, 102, 105-107 ; R. Bußmann, *Die Provinztempel Ägyptens von der 0. bis zur 11. Dynastie. Archäologie und Geschichte einer gesellschaftlichen Institution zwischen Residenz und Provinz, I : Text*, p. 10, 506-512.

25. O. Goelet, « The Nature of the Term *pr-ʿ3* during the Old-Kingdom », p. 77-90.

26. M. G. Morony, « 'In a City without Watchdogs the Fox is the Overseer' : Issues and Problems in the Study of Bureaucracy », p. 10-15 ; M. Trapani, « Anthropologie politique de l'Ancien Empire égyptien : fonctionnaires de cour et fonctionnaires provinciaux », p. 48, n. 16.

27. Cf. A. El-Khouli, N. Kanawati, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh*, p. 33-57, pl. 44.

28. Pour un état de la question, cf. P. Mercklé, *Sociologie des réseaux sociaux*, p. 63-65.

29. Il s'agit d'une probabilité et non d'une loi : cf. les travaux de B. Wellman, « Network analysis : some basic principles », p. 155-200.

30. A. El-Khouli, N. Kanawati, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh*, pl. 32, 35, 37, 41, 44, 46b.

31. *Ibid.*, pl. 12, 17, 32-34, 36a, 37-38, 40 ; É. Martinet, *L'administration provinciale sous l'Ancien Empire*, vol. II, p. 493-494.

Ce réseau montre que les sphères publiques et privées n'étaient pas cloisonnées. Les données apportent des informations tant sur les liens familiaux de Khouenoukh que sur le réseau administratif de ce dignitaire local.

Le réseau de Pépi-ankh-héri-ib (fig. III)

Pépi-ankh-héri-ib de Meir (14^e nome de Haute-Égypte) (fig. I) a obtenu la direction de la Haute-Égypte, ainsi que le titre de vizir³² qui correspond à la fonction la plus élevée dans l'administration centrale. En l'état actuel de nos connaissances, il s'agit du réseau le plus étendu connu en Haute-Égypte, ce qui témoigne de l'influence de ce haut fonctionnaire à la fin de l'Ancien Empire. En effet, vingt-six membres de sa famille (liés par le sang ou par alliance) sont représentés dans sa tombe³³, ainsi que quatre-vingt-dix-sept personnes qui appartenaient à son réseau de dépendance³⁴ mais n'avaient pas de lien de parenté avéré avec le propriétaire de la tombe. En raison du nombre élevé de personnes, un code composé d'une lettre et d'un chiffre a été attribué à chacune d'entre elles. Les membres du réseau de parenté ont un code qui commence par la lettre **p**. La numérotation des différents membres de sa famille a été effectuée à partir de l'ordre suivant : ascendants, collatéraux, parents liés par alliance et descendants. Quant aux membres du réseau de dépendance, des codes composés à partir de la lettre **d** leur ont été attribués. Le chiffre qui suit la lettre **d** rend compte de la position de chacun des individus dans l'ordre « alphabétique » égyptien. Ainsi, le code d16 a été attribué au seizième membre du réseau de dépendance suivant l'ordre « alphabétique » égyptien. Par ailleurs, les personnes sont représentées par des « ronds » – il s'agit en fait de nœuds reliés entre eux par des liens – dont la taille est proportionnelle au nombre de liens connus. Quant aux institutions, comme le temple local, elles sont représentées par des « carrés ».

Le réseau de Pépi-ankh-héri-ib est composé de cinq sous-ensembles plus ou moins bien reliés entre eux (fig. III). Au total, nous avons répertorié 604 liens à partir des sources dont nous disposons. Une partie du réseau (en bleu) est isolée du reste du réseau, dans la mesure il n'a pas été possible de déterminer l'existence de liens avec les autres personnes mentionnées dans la tombe. Il s'agit de subordonnés reliés par une relation de dépendance au propriétaire de la tombe. Quant au réseau de parenté (en violet), il est très dense puisque l'ensemble des membres se connaissaient. Le sous-ensemble qui est figuré en vert est un des plus intéressants, dans la mesure où des membres du réseau de parenté et de dépendance sont mis en relation. L'institution du temple local a permis de mettre en contact des personnes de statut divers et qui détenaient des titres relatifs au temple local et à son fonctionnement. En effet, au moins 17 % des membres du réseau ayant au moins un titre détenaient des responsabilités en rapport avec le temple local³⁵.

Certains subalternes occupent une position d'intermédiaire en raison de leurs liens avec d'autres membres du réseau. Il faut ainsi noter que d33 et d53 possèdent une position centrale dans le réseau. En effet, d33 a des liens directs avec vingt personnes, alors qu'il ne semble pas appartenir à la famille de Pépi-ankh-héri-ib³⁶. Il est à la fois en contact avec des membres de la famille d'*ego* et avec des personnes de rang moins élevé qui n'avaient pas de lien de parenté avéré avec Pépi-ankh-héri-ib. Il s'agit vraisemblablement d'un courtisan originaire de la capitale qui appartenait donc à d'autres réseaux de pouvoir³⁷. De même, d53 détient des liens directs avec vingt-trois personnes. Ces deux personnes jouaient probablement un rôle d'articulateur entre certains membres du réseau de parenté et les subalternes. Si ces deux acteurs étaient supprimés du graphe, cela affaiblirait la connexité du réseau. De plus, nous avons indiqué des liens entre tous les détenteurs du titre *hrj-tp nzw*, « premier avec le roi » qui est porté par quinze membres

32. N. Kanawati, *The Cemetery of Meir I. The Tomb of Pepyankh the Middle*, pl. 75a-b, 76, 83-87.

33. Tombe D2 à Meir (14^{ème} nome de Haute-Égypte) : *ibid.*, p. 13-19, pl. 76ab, 79-85, 88-89.

34. *Ibid.*, p. 19-24, pl. 75def, 79-85, 88-89.

35. *Ibid.*, pl. 75e, 76ab, 79-85, 88. Seize personnes sur quatre-vingt-seize personnes connues par au moins un titre avaient des charges en rapport avec le temple local et son fonctionnement.

36. Il s'agit de Niankhkhénémou : *ibid.*, pl. 79, 81-82, 84-85, 89.

37. É. Martinet, *L'administration provinciale à l'Ancien Empire*, vol. II, p. 198-201.

de ce réseau³⁸ et qui représentaient une partie des agents locaux du roi basés dans cette province.

Enfin, les sous-ensembles représentés en jaune et en rouge et qui comprennent également des individus faisant partie d'autres sous-ensembles regroupent les personnes qui appartenaient à l'administration palatine et avaient des liens avec la Cour, ainsi que les personnes rattachées à l'administration d'État. Les membres de la famille de Pépi-ankh-héri-ib et les personnes de rang moins élevé qui portent des titres comprenant les termes « Grand Palais » dépendaient de l'administration palatine. Pépi-ankh-héri-ib se trouvait donc relié à cette institution centrale de façon indirecte par l'intermédiaire de sept personnes (p8, p17, p19, d33, d38, d82 et d90). Au total, 30 % des membres du réseau possédaient un lien plus ou moins important à l'État ou à la Cour, qu'il s'agisse de fonctionnaires reliés à l'État ou à la Cour, ou d'agents locaux du roi³⁹.

Conclusions

Réseaux, ressources et pouvoir

Le réseau de Pépi-ankh-héri-ib (fig. III) permet d'analyser le processus de formation et de circulation des élites locales. Pépi-ankh-héri-ib était relié à la capitale par l'intermédiaire de membres de son réseau rattachés à l'administration palatine et ayant des contacts avec la Cour. Ce n'est pas tant la taille du réseau qui a été déterminante dans ce processus, mais plutôt la position occupée par certains membres du réseau. Si l'étendue du réseau d'influence de Pépi-ankh-héri-ib a contribué à augmenter son pouvoir, l'appartenance de certains membres de son entourage à d'autres réseaux et à d'autres sphères de pouvoir a joué un rôle prépondérant. La présence d'agents locaux du roi et de membres de l'administration palatine auprès de lui est révélatrice de l'étendue géographique de son influence. Son réseau a sans doute contribué à lui faire obtenir une position sociale plus élevée, ainsi que de hautes fonctions dans l'administration. La mention de l'ensemble des subalternes dans les tombes des élites correspondait à une volonté de les intégrer dans « a specific social system and hierarchy »⁴⁰ et à l'existence de réseaux sociaux basés sur des relations de patronage⁴¹.

L'importance des connexions des membres des réseaux de Khouenoukh et de Pépi-ankh-héri-ib avec le temple local est également un élément important dans la montée en puissance des élites locales. En effet, les élites de cette province semblent s'être appuyées sur le temple, afin de s'élever dans la hiérarchie et de bénéficier d'une influence dans la province et à la capitale⁴². Il faut donc noter l'importance du rôle du temple local dans leur enrichissement et comme assise territoriale de leur pouvoir. De plus, l'institution du temple local a certainement joué un rôle dans l'organisation des relations sociales, permettant de mettre en contact des personnes qui appartenaient à différentes strates de la société et dont certaines étaient reliées à l'administration palatine.

Les apports de l'analyse des réseaux sociaux en égyptologie

L'approche formalisée des réseaux confirme certains éléments perçus par l'approche intuitive et qualitative et permet d'avoir une vision plus fine de la structure des organisations sociales des élites provinciales datées de la fin du troisième millénaire avant notre ère. Elle contribue par ailleurs à mettre en évidence la position particulière de

38. N. Kanawati, *The Cemetery of Meir I. The Tomb of Pepyankh the Middle*, pl. 75d, 76b, 79-81, 83-84, 88-89.

39. É. Martinet, *L'administration provinciale sous l'Ancien Empire*, vol. II, p. 506.

40. M. Bárta, « Egyptian Kingship during the Old Kingdom », p. 275.

41. *Ibid.*, p. 275 ; J. C. Moreno Garcia, « The 'Other' Administration : Patronage System and Informal Networks of Power in Ancient Egypt », p. 1050.

42. É. Martinet, « La structure administrative du 14^e nome de Haute-Égypte et le développement de l'administration supra-provinciale sous la VI^e dynastie », p. 299-324.

certains membres à l'intérieur du réseau et à mieux cerner les stratégies sociales des élites. La combinaison des deux approches est intéressante, notamment dans le cadre de très grands réseaux sociaux qui impliquent un nombre élevé de personnes et dont l'analyse n'est pas possible sans l'utilisation de l'informatique. Cette approche permet ainsi d'envisager une analyse systématique et comparative de ces réseaux sociaux.

Cette étude dépasse le cadre de la notion de réseau personnel. En effet, les sources que nous avons utilisées contribuent à analyser à la fois les relations entre les personnes, mais également entre les personnes et les institutions. Dans la mesure où nous avons constaté que ces réseaux personnels et réseaux administratifs étaient imbriqués, les termes de « réseau de pouvoir » ou « réseau d'influence » devraient être utilisés de préférence dans le cadre de cette étude, car ils permettent d'intégrer l'ensemble des personnes ayant eu un lien avec le propriétaire de la tombe.

Les limites de l'analyse des réseaux sociaux en égyptologie

Il faut bien évidemment souligner le caractère partiel et fragmentaire des sources pour des époques aussi reculées dans le temps. Ce sont surtout les élites, et notamment les hommes, dont il est possible de reconstituer les réseaux personnels, qui peuvent faire l'objet d'une analyse de réseau⁴³. En effet, les sources dont nous disposons ne portent que sur quelques membres de l'élite, c'est-à-dire sur les personnes qui avaient les moyens de parvenir à se faire construire des tombes décorées et inscrites.

Par ailleurs, il s'agit de sources indirectes dans la mesure où les données utilisées proviennent majoritairement des tombes, lesquelles pourraient *a priori* fournir davantage d'informations sur des éléments d'ordre funéraire que sur la structure des organisations sociales.

Notre connaissance des réseaux personnels de la très haute Antiquité reste donc très incomplète⁴⁴. En effet, ce type de sources ne permet d'avoir qu'une perception unilatérale du point de vue d'*ego* et non bilatérale. Il est rarement possible d'évaluer l'existence des liens entre les subalternes. De plus, la présence de cimetières secondaires autour de nécropoles principales témoigne de l'existence de réseaux de dépendance, cependant l'identité et le rôle précis des personnes concernées ne sont pas toujours connus. Dans le 14^e nome de Haute-Égypte, des personnes ayant appartenu aux réseaux étudiés plus haut ne sont pas connues dans la mesure où les sources qui les mentionnaient n'ont pas été conservées ou n'ont pas encore été trouvées.

Résumé

Les inscriptions qui proviennent des tombes des élites provinciales datées de la VI^e dynastie (2350 à 2200 avant notre ère) permettent de mettre en évidence les réseaux qui structuraient la société provinciale en Égypte ancienne à cette époque. À partir de l'étude d'un petit nombre de réseaux égo-centrés, il est possible d'analyser le processus par lequel le fonctionnaire principal peut accéder à un statut social plus élevé. Si l'étendue du réseau contribue à augmenter son pouvoir, les liens de certains des membres du réseau avec différentes sphères du pouvoir et leur appartenance à d'autres réseaux sont déterminants dans ce processus. Ces deux exemples de réseau permettront de proposer un aperçu de nouvelles perspectives de recherche offertes par la *social network analysis* en égyptologie.

43. Cf. M. Bertrand, C. Lemerrier, « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », p. 12-23.

44. Cf. les limites de ces méthodes en l'égyptologie de ces méthodes évoquées par V. Chollier, « Analyzing Elites Networks in Ancient Egypt : Thinking about Methodological Solutions » (poster), Gand, Historical Network Research Conference, 18-19 septembre 2014.

Bibliographie

BÁRTA Miroslav, « Egyptian Kingship during the Old Kingdom », dans HILL Jane A., JONES Philip, MORALES Antonio J. (éd.), *Experiencing Power, Generating Authority. Cosmos, Politics, and the Ideology of Kingship in Ancient Egypt and Mesopotamia*, Philadelphie, Upenn, 2013, p. 257-283.

BERTRAND Michel, LEMERCIER Claire, « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », *Revista hispana para el análisis de redes sociales*, vol. 21, décembre 2011, p. 12-23.

BLACKMAN AYLWARD Manley, *The Rock Tombs of Meir IV*, Londres, Egypt Exploration Society (Archaeological Survey of Egypt, 25), 1924.

BLACKMAN AYLWARD Manley, APTED Michael R., *The Rock Tombs of Meir V*, Londres, Egypt Exploration Society (Archaeological Survey of Egypt, 28), 1953.

BOURDIEU Pierre, « Le capital social : notes provisoires », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 3, 1980, p. 2-3.

BUßMANN Richard, *Die Provinztempel Ägyptens von der 0. bis zur 11. Dynastie. Archäologie und Geschichte einer gesellschaftlichen Institution zwischen Residenz und Provinz, 1 : Text*, Leyde, Boston, Brill (Probleme der Ägyptologie, 30), 2010.

CHOLLIER Vincent, « Analyzing Elites Networks in Ancient Egypt : Thinking about Methodological Solutions » (poster), Gand, Historical Network Research Conference, 18-19 septembre 2014.

DEGENNE Alain, FORSÉ Michel, *Les réseaux sociaux*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2004.

DONNAT Sylvie, MORENO GARCIA Juan Carlos, « Intégration du mort dans la vie sociale égyptienne à la fin du troisième millénaire avant J.-C. », dans MOUTON Alice, PATRIER Julie (éd.), *Life, Death and Coming of Age in Antiquity : Individual Rites of Passage in the Ancient Near East and adjacent Regions*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten te Leiden, 2015, p. 179-207.

DULÍKOVÁ Veronika, MARÍK Radeš, « Social Network Analysis in the Old Kingdom Society : a Nepotism Case », dans BARTÁ Miroslav, COPPENS Filip, KREJČÍ Jaromír (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2015*, Prague, Czech Institute of Egyptology (à paraître).

EL-KHOULI Ali, KANAWATI Naguib, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewenwekh*, Sydney, The Australian Centre for Egyptology (Reports, 1), 1989.

GOELET Ogden, « The Nature of the Term *pr-ʿ3* during the Old-Kingdom », *Bulletin of the Egyptological Seminar* 10, 1989/90, p. 77-90.

HÖVELER-MÜLLER Michael, *Funde aus dem Grab 88 der Qubbet el-Hawa bei Assuan (Die Bonner Bestände)*, Wiesbaden, Harrassowitz (Bonner Sammlung von Aegyptiaca, 5), 2006.

HÖVELER-MÜLLER Michael, « 'Tales from the Crypt' : What the Inscribed Pottery from the Qubbet el-Hawa Can Tell Us », dans MORENZ Ludwig David, HÖVELER-MÜLLER Michael, EL-HAWARY Amr (éd.), *Zwischen den Welten : Grabfunde von Ägyptens Südgrenze*, Rahden, Marie Leidorf, 2011, p. 254-265.

KANAWATI Naguib, *The Cemetery of Meir I. The Tomb of Pepyankh the Middle*, Oxford, The Australian Centre for Egyptology (Reports 31), 2012.

MARTINET Émilie, *Le nomarque sous l'Ancien Empire*, Paris, PUPS, 2011.

MARTINET Émilie, « La structure administrative du 14^e nome de Haute-Égypte et le développement de l'administration supra-provinciale sous la VI^e dynastie », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 115, 2015, p. 299-324.

MARTINET Émilie, *L'administration provinciale à l'Ancien Empire*, Paris, Paris-Sorbonne, 9 décembre 2013, 2 vol. (thèse de doctorat dont la publication est en cours de préparation).

MERCKLÉ Pierre, *Sociologie des réseaux sociaux*, 2^e éd., Paris, éd. La Découverte, 2011.

MORENO Jacob Levy, *Who shall survive ?*, 1943, tr. fr. *Fondements de la sociométrie*, Paris, PUF, 1954.

MORENO GARCIA Juan Carlos, « Deux familles de potentats provinciaux et les assises de leur pouvoir : Elkab et El-Hawawish sous la VI^e dynastie », *Revue d'Égyptologie* 56, 2005, p. 95-128.

MORENO GARCIA Juan Carlos, « Les temples provinciaux et leur rôle dans l'agriculture institutionnelle de l'Ancien et du Moyen Empire », dans MORENO GARCIA Juan Carlos (éd.), *L'agriculture institutionnelle en Égypte ancienne : état de la question et perspectives interdisciplinaires*, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 (Cahiers de Recherche de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 25), 2006, p. 93-124.

MORENO GARCIA Juan Carlos, « La gestion sociale de la mémoire dans l'Égypte du III^e millénaire. Les tombes des particuliers, entre utilisation privée et idéologie publique », dans FITZENREITER Martin, HERB Michael (éd.), *Dekorierete Grabanlagen im Alten Reich-Methodik und Interpretation*, Londres, Golden House Publications (Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie, 6), 2006, p. 215-232.

MORENO GARCIA Juan Carlos, « Introduction. Élités et états tributaires : le cas de l'Égypte pharaonique », dans MORENO GARCIA Juan Carlos (éd.), *Élités et pouvoir en Égypte ancienne*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 (Cahiers de Recherche de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille, 28), 2009-2010, p. 11-50.

MORENO GARCIA Juan Carlos, « The 'Other' Administration : Patronage System and Informal Networks of Power in Ancient Egypt », dans MORENO GARCIA Juan Carlos (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HdO, I.104, Boston, Leyde, Brill, 2013, p. 1029-1066.

MORONY Michael Gregory, « 'In a City without Watchdogs the Fox is the Overseer' : Issues and Problems in the Study of Bureaucracy », dans GIBSON McGuire, BIGGS REDFORD D. (éd.), *The Organization of Power. Aspects of Bureaucracy in the Ancien Near East*, Chicago, The Oriental Intitute of the University of Chicago (Studies in Ancient Oriental Civilizations, 46), 1987, p. 10-15.

RUFFINI Giovanni, *Social Networks in Byzantine Egypt*, Cambridge University Press, New York, 2008.

TRAPANI Marcella, « Anthropologie politique de l'Ancien Empire égyptien : fonctionnaires de cour et fonctionnaires provinciaux », dans MENU Bernadette (éd.), *Égypte pharaonique : déconcentration, cosmopolitisme*, Paris, éd. L'Harmattan (Méditerranées, 24), 2000, p. 41-52.

VISCHAK Deborah, *Community and Identity in Ancient Egypt. The Old Kingdom Cemetery at Qubbet el-Hawa*, Cambridge University Press, New York, 2015.

WELLMAN Barry, « Network analysis : some basic principles », dans COLLINS Randall (éd.), *Sociological Theory*, vol. 1, San Francisco, Jossey-Bass, 1983, p. 155-200.

WILLEMS Harco, *Les Textes des Sarcophages et la démocratie. Éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien*, Paris, Cybèle, 2008.

WILLEMS Harco, « Zum sozialen Hintergrund der Bestimmungen des N.y-kA-anx bei Tihna al-Jabal », dans FISCHER-ELFERT Hans-Werner, PARKINSON Richard B. (éd.), *Studies on the Middle Kingdom. In Memory of Detlef Franke*, Wiesbaden, Harrassowitz (Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 41), 2013, p. 241-262.

Illustrations

Figure I : Pépi-ankh-héri-ib et les membres de son réseau représentés sur les parois de sa tombe à Meir (tombe D2, 14^e nome de Haute-Égypte).

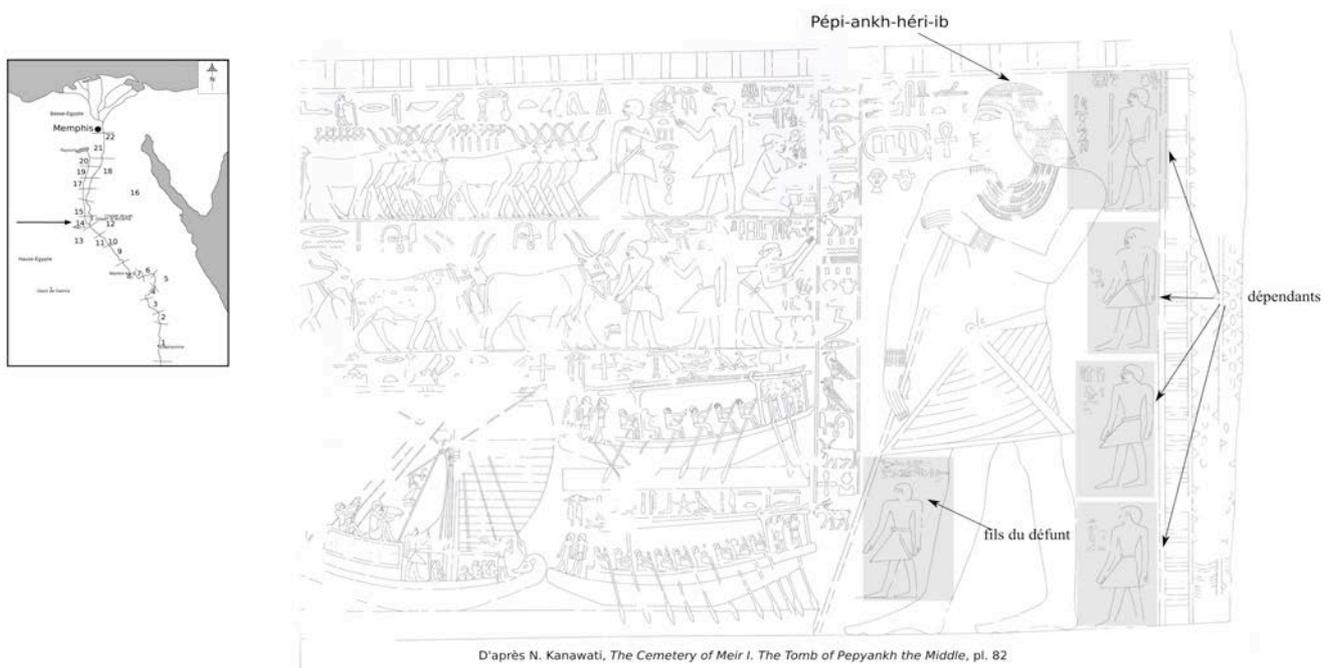


Figure II : Le réseau de Khouenoukh (réalisé avec le logiciel Gephi).

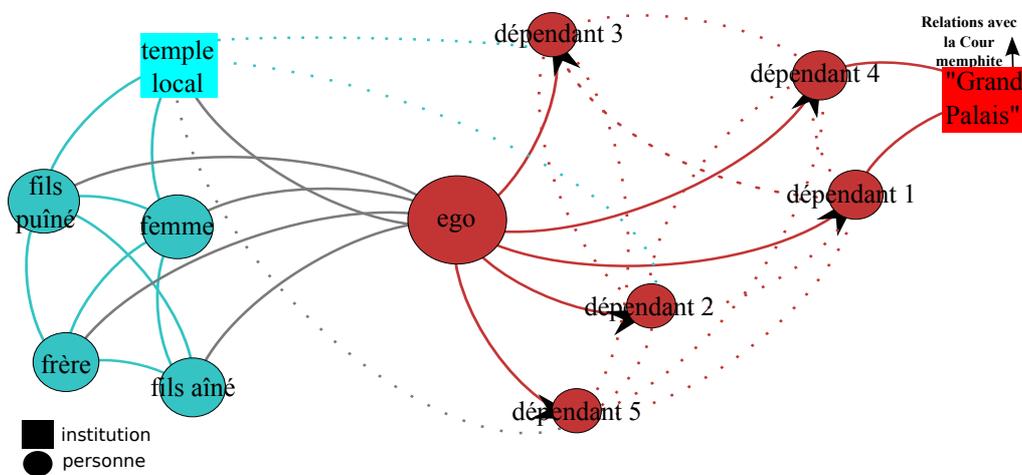


Figure III : Le réseau de Pépi-ankh-héri-ib (réalisé avec le logiciel Gephi).

